

OU VONT LES JEUNES COMPOSITEURS ?

C'est ce que paraît se demander l'éminent critique d'*Excelsior*, à la suite des deux derniers programmes de la Société des Concerts du Conservatoire, qui rassemblaient de nouvelles œuvres de jeunes compositeurs : MM. Tony Aubin, Henri Barraud, Robert Bernard, P.-O. Ferroud, Marius-François Gaillard, Ph. Lazar, Darius Milhaud, R. Loucheur, P. Coppola, André Pascal, Jean Rivier, Tomasi, Marc Vaudourgoïn et Mme R. Philippart-Gonzalez.

La dégustation de ces menus terriblement substantiels a provoqué chez M. Vuillermoz les réflexions suivantes :

Il est surprenant de constater combien toutes ces œuvres s'unifient lorsqu'on les présente côte à côte. Tous ces musiciens sont persuadés qu'ils possèdent un langage très personnel qui les différencie nettement de leurs compagnons. Il faut leur enlever cette illusion ; ils ont, presque tous, un « style d'époque » dont les lois sont beaucoup plus impératives qu'ils ne l'imaginent.

Nous sommes bien obligés de reconnaître que leur idéal de la musique ne s'harmonise pas avec l'évolution politique et sociale de l'humanité. Après la guerre, les jeunes créateurs condamneront le raffinement excessif des maîtres impressionnistes et, avec une brutalité qui nous scandalisa, entreprirent d'abattre les plus respectées de nos idoles. On pouvait croire qu'après le grand bouleversement mondial, ces jeunes gens souhaitaient mettre la musique d'accord avec les grands appétits « unanimes » de l'humanité. Ils allaient, sans doute, rapprocher l'art de la foule en parlant un langage plus simple, plus dépouillé, plus fort et plus direct. Ils allaient favoriser le grand élan des nations blessées, vers l'idéal consolateur du lyrisme et de la beauté.

La générosité d'un tel évangile pouvait justifier, dans une certaine mesure, les excès apostoliques de ces iconoclastes. C'est dans ce sens que nous avons eu l'optimisme d'interpréter le fameux cri de guerre des adversaires de l'art quintessencié des petites chapelles et des tours d'ivoire : « Et maintenant, il nous faut des Barbares ! »

Les Barbares sont venus, sans se faire prier, mais ils n'ont pas transformé notre art dans le sens attendu. Ils ont mis, par pure tradition littéraire, « un bonnet rouge au vieux dictionnaire ». Ils ont bouleversé allégrement la grammaire et la syntaxe ; ils ont piétiné le délicat mécanisme de précision de l'harmonie debussyste ainsi que les miraculeux mouvements d'horlogerie de Maurice Ravel. Que nous ont-ils donné en échange ? Un langage beaucoup plus inaccessible à la foule que la séduisante atmosphère impressionniste.

Tout d'abord, l'usage immodéré de la dissonance arbitraire a créé dans leur style une surenchère qui n'a pas tardé à aboutir à l'absurdité complète. Quand on s'engage dans cette voie, il est impossible de contrôler son allure. Rien n'est plus facile que de corser chaque jour davantage les agrégations sonores les plus agressives. L'oreille se base très vite sur ces prétendues audaces et il faut sans cesse rendre les rencontres de notes plus féroces et les sonorités d'orchestre plus corrosives.

On aboutit ainsi à un style barbelé qui tient la foule beaucoup plus sûrement à l'écart que *Daphnis* ou les *Nocturnes*. En écoutant ces quatorze partitions, je cherchais à me représenter l'état d'âme d'un auditeur de bonne volonté, dépourvu de technique, mais dépourvu également de parti pris, à qui l'on offrirait brusquement cette gerbe de fleurs nouvelles. Le malheureux tomberait frappé de congestion.

Certes, l'art serait condamné à une irrémédiable décadence si les créateurs suivaient la foule au lieu de la précéder. L'art est une perpétuelle conquête et il ne faut décourager aucune audace. Mais malgré tout, les artistes ont une mission sociale, celle dont je parlais récemment, à propos du poème de Victor Hugo, *Fonction du poète*, mis en musique par Albert Doyen. Tout en brandissant leur torche, les artistes ne doivent pas mépriser le troupeau docile des humains qui les suit. Les excellents musiciens que je viens de citer et qui ont tous du mérite et du métier ont-ils conscience de respecter cette règle du jeu ?

Et après quelques commentaires sur chacune des œuvres ayant motivé ses remarques, notre confrère conclut ainsi :

Cette visite à une galerie d'art moderne ouverte pour quelques jours dans la salle de notre vieux Conservatoire doit nous donner à réfléchir. Il n'est pas douteux qu'en ce moment les bons techniciens de la musique sont légion. Tout le monde a du métier et tout le monde a du talent. Mais, malgré tout, on a l'impression qu'il y a là beaucoup de forces perdues. Où vont ces musiques ? A qui s'adressent-elles ? Les professionnels sont depuis longtemps blasés sur leur audace et je crois sincèrement que la foule pourra difficilement s'intéresser à ce genre de recherches, car, si jamais elle arrive à acquérir la culture musicale nécessaire pour se mouvoir à l'aise dans ce vocabulaire, ce style sera démodé depuis longtemps et remplacé par d'autres façons de penser, de sentir et d'écrire.

Tout semble démontrer que la génération d'artistes qui a suivi immédiatement la guerre s'est égarée dans une impasse. Il serait temps pour elle de se ressaisir.

Il semble que M. Emile Vuillermoz aurait pu résumer sa pensée en disant : « Messieurs, vous avez tous beaucoup de talent, mais aucun n'a de génie. » Peut-être dira-t-on : « Cette galerie d'art moderne était loin d'être complète ! Les principaux noms manquaient au catalogue et l'amertume de l'avocat général de la critique eût été moins vive si tel et tel eût comparu devant le tribunal. Huit ou dix noms se pressent au bout de la plume, qui eussent pu modifier sensiblement les attendus et le jugement de notre confrère. Le temps se chargera de fixer la position des uns et des autres et de faire la part du déchet de la production musicale de notre époque. On sait que de tout temps ce déchet fut énorme, mais qu'il n'en a pas moins contribué à mettre en valeur les sommets.

Une autre question est de savoir si la musique et l'art, en général, peuvent s'harmoniser avec « l'évolution politique et sociale de l'humanité ».

Sans doute on peut constater que les époques de grande foi ont engendré des œuvres de foi, et que les tourments, les aspirations d'une époque se traduisent dans l'Art. Mais il faut avouer que les sociétés actuelles sont dans une période de stagnation sinon politique, du moins spirituelle, qui ne se prête pas très bien à l'évolution artistique. La musique, en particulier reste insensible aux révolutions politiques cependant très marquées en cette dernière décade, de la Russie, de l'Italie et de l'Allemagne. Et l'on ne voit pas très bien chez nous comment les compositeurs se mêleraient au mouvement Croix-de-Feu ou Front populaire. Pas davantage aux questions cependant dramatiques, et qui mettent le monde entier en péril, des armements et du chômage.

L'école musicale française moderne a été malheureusement frappée par la mort ou par la stérilité prématurée d'un Debussy, d'un Paul Dukas, d'un Charpentier, d'un Ravel. Par contre, elle est encombrée par les arrivistes — et il n'en manque pas parmi ceux qui ont motivé le jugement de M. Vuillermoz — qui barrent la route à ceux qui ne courent pas les anti-chambres.

A l'Etranger, on voit moins encore se dessiner de grands mouvements et poindre des génies. Il est vrai que la tâche n'est pas des plus faciles. Le classicisme, le romantisme, le symbolisme, l'impressionnisme ont successivement atteint le sommet de leur courbe. Que reste-t-il ? Quels sont les champs nouveaux à défricher ? La vie actuelle permet-elle aux plus doués de se recueillir, d'œuvrer dans le calme, dans la plénitude de leur pensée ? Les grandes voix se taisent.

Seules, dans l'ombre, au déclin du jour, montent celles du passé.

A. M.

L'UNION DES FEMMES ARTISTES MUSICIENNES

Présidente : M^{me} Lucie TASSART

offre

des ARTISTES et des PROFESSEURS

pour

CACHETS-LEÇONS-CONCERTS

ainsi que

CHORISTES, ORCHESTRE, PIANISTES VIRTUOSES

Organise matinées et soirées dansantes

S'adresser : 77, Avenue de Malakoff

Téléph. : Passy 94-63